

JACQUELINE CHÉNIEUX

Prière de ne pas entrer

C'est difficile d'habiter une maison sans murs. On croit que tout est possible quand on n'a pas l'esprit bourgeois, mais l'orgueil de ses rêves, et l'obstination de ce qui *peut* être. C'est faux. On est vite la proie de vents coulis et de fantômes de plein midi, les plus sournois, comme on sait. L'été dernier, le temps était superbe, nous avons fait abattre les murs de torchis de notre vieille maison, réduite à son squelette de colombages et, tels Pinocchio et Gepetto, nous avons continué à vivre quelque temps dans le ventre de notre squal. Maisons dans la maison, les pièces aux parois conservées nous servaient d'abri. Le poumon du squal, c'était notre chambre. Le matin, quand j'ouvrais la porte sur le soleil et l'enchevêtrement de menus toits de tuiles, tressés comme un tricot, déjà blanchis de lumière, rien ne nous empêchait d'y marcher. Le premier pas, seul, au-delà de l'échafaudage du maçon, était un peu large. Le cri des oiseaux, nombreux au cœur de la vieille ville, marbrait le ciel avant de laisser place au bourdon des grosses mouches, qui s'installait pour le reste de la journée.

Une maison sans murs, nous n'étions jamais allés encore jusque-là. Nous avons seulement fait danser les appartements, les maisons, les meubles, les ports d'attache. Frénésie, ou griserie de n'être attachés à rien qu'à nous-mêmes ? Déjà, toi et ta petite fille, vous aviez franchi sans vergogne les limites de mon cube de célibataire, aux murs nus, et ta petite fille avait sauté sans fin sur le canapé blanc, et nous avons couru la Grande Ville avec des intentions touristiques. Les gens étaient bons avec nous. Ils nous protégeaient du pire. Ils sonnaient à notre place pour demander l'arrêt des

autobus, nous jugeant plus démunis et plus étrangers à la Ville que nous n'étions encore. Et c'est vrai que nous étions étrangers à nous-mêmes, fous d'on ne sait quoi, méprisants de toute précaution ou prévoyance, dilapidant nos jours dans le vin et le soleil. Ce n'était qu'un début. Autour de nous, voilà que tes amis nous ont proposé des maisons où nous nous installions chargés de si peu de bagages, tout entiers saisis par ce plaisir pérennisé de savoir que nous nous *suffisions*. Après cela, tu te rappelles, nous avons dû vider la belle maison lointaine, et nous avons fait refluer les meubles dans notre région. Quelques-uns se sont cassés en chemin, mais nous savons les réparer avec un soin infini, et une patience filée au long des jours. Ainsi mon chirurgien, qui a manqué sa vocation de sculpteur, refait-il les charpentes humaines avec une modestie de vieux Protestant. Il préfère le greffon d'os de veau aux prothèses étincelantes que les Physiciens ont traitées pour que leur surface soit *inerte*, et s'est constitué une collection de dix-huit types différents de protubérances fémorales, qu'il désigne par leur prénom, afin de manifester aux auditoires savants la certitude qu'il entretient : que les humains se frôlent sans se ressembler et se déclinent dans une langue aux cas multiples. Il répare tous les objets qui se cassent sous ses yeux avec de la colle et du papier collant. De même, plasticien génial de nos meubles de grenier, tu trouves le rempailleux affectueux ou l'ébéniste compétent qui rabouterà les morceaux disloqués. Le devis n'est jamais trop élevé pour une chaise qui a moins traversé plusieurs générations que franchi tant de kilomètres. De raccommodage en raccommodage, tu m'as comme nul autre — moi qui n'ai jamais su coudre — raccommodée au temps qui passe.

Une maison ouverte sur les toits, c'est autre chose. D'abord, nous ne pouvons pas «donner la main» aux ouvriers. Il y a là, comme disent les gens dans les colloques, une dimension qui nous échappe. Notre maison cependant retrouvait peu à peu une cage thoracique luisante de sang. Et voilà qu'un matin, sortant de la chambre, j'ai compris je ne sais quoi qui était lié à la santé et à la mort. Que la parfaite santé, c'était comme la mort. Que les chétifs seuls savaient la douceur de vivre. Que donner la vie, c'était promettre à la mort, à la dissipation, au *dénouement* ces petits nœuds de pugnacité que sont les nouveaux-nés. Les nouveaux nœuds. Ai-je pensé tout cela ? Je cherche aujourd'hui à comprendre. Peut-être ai-je seulement cru comprendre que plus jamais ensuite je ne pourrais marcher ainsi sur ces toits encastrés les uns dans les autres,

avec mes bottes imaginaires, dans cette lumière sans vie — que dès l'automne tout s'ordonnerait irrésistiblement dans notre maison close, réparée, orgueilleusement modeste.

Ainsi, j'ai essayé encore une fois de te dire adieu, au-revoir. À toi, la sœur incomprise, si opaque, jeune morte. «Au-revoir», ai-je dit à voix haute dans le soleil. J'ai entendu ma propre voix. Elle était si fausse, comme lorsque je t'ai dit au-revoir réellement, au téléphone, que j'ai recommencé, recommencé, plus doucement, plus doucement. Non pas pour que tu entendes mais pour trouver au moins maintenant le ton que j'aurais pu prendre, et que nous trouvions parfois entre nous. Et la note juste n'est pas venue. Toi non plus, trop jeune morte, inexpérimentée et violente, trop vivante encore sans doute. Celui qui est venu, avec son indiscretion coutumière, c'est un mort plus rassis, et disputer philosophie, encore !

Adolescents, nous nous aimions. J'ai entendu sa voix chaleureuse, et cru sentir son odeur. «Que cherches-tu dans la vie ?», m'a-t-il demandé d'un air sévère comme lorsque nous lisions ensemble *L'Être et le Néant* : «Le Beau ou le Vrai ?» Dans mon effroi, je me suis rappelé mille choses mêlées : comment il recueillait les sentences de son professeur de Lettres dans un cahier fortement cartonné, auquel j'avais ajouté la silhouette d'un fermoir cadénassé. Les Tables de la Loi. Un index permettait de retrouver, par leurs mots-clés, les citations, célèbres ou subtiles, qu'un futur Normalien doit fixer en son esprit, et une liste alphabétique renvoyait aux noms de leurs auteurs. Tout était propre, sans rature. Comme je l'admirais. La forteresse de ses savoirs, sa propension inquiétante à tout organiser, même ma vie à moi, et à accumuler pour lui-même la maîtrise de langues étrangères toujours plus nombreuses, son mépris soudain des langues ou de pages que nous avions follement aimées devenaient cependant en même temps la source chez moi d'une aversion secrète. Je n'en prenais pas même conscience. Simplement, j'aimais aussi le cancre de la classe, celui qui avait le visage balayé d'une mèche, des récits de voyages à venir plein la tête, et une Afrique drôlatique à portée de main en sa compagnie, qu'il décrivait en faisant voler sa toge grisâtre (il était interne au vieux lycée, et portait avec élégance ces blouses grises, longues ostensiblement, vieillies de crasse et de déchirures somptueuses). Supervielle était notre dieu; nous le lisions en cachette. Avec mon philosophe, nous nous embrassions furieusement sur la bouche sans imaginer qu'on pût l'entr'ouvrir. Bizarrement, dans

le même temps, je connus la douceur affolante d'une bouche vivante, celle de mon cancre. De l'un à l'autre, aucun chemin de traverse. Parler eût été trahir. Penser la trahison. C'était tout simple : ce que je savais avec l'un, je l'oubliais avec l'autre. J'épouserais le premier : il me le disait, je le croyais; j'aimais le second. De même, et sans contradiction, étais-je jalouse de mes prix d'excellence et habile à dénoncer la vanité des savoirs, convaincue que leur accumulation constituait une forme méprisable de *libido* — dont la grâce de mon ami cancre m'affranchissait par contagion.

Ce jour-là, donc : «Le Beau ou le Vrai ?», a répété soudain le jeune philosophe à mon oreille. J'ai sursauté, terrorisée, et prononcé pour la centième fois, comme autrefois, «le Beau». Mais non plus avec l'effroi de trahir, et de dire enfin ce que j'avais *sur le cœur*. Non plus en oracle, surprise de ma réponse instinctive, oubliée depuis l'enfance. Non : ce jour-là, en douce certitude. — Et toi ? lui ai-je redemandé pour la cent et unième fois. — Le Vrai, a-t-il répété orgueilleusement, pour la cent et unième fois à son tour. Et là-dessus, il s'est jeté soudain la tête la première entre les toits et les hauts murs, dans ce «puits de lumière» qu'il y a derrière chez nous — ainsi nommé parce que la lumière, justement, n'y arrive jamais, ou peut-être parce qu'il y a, au fond, un vrai puits avec une margelle. Allez savoir. Il ressemblait au Pendu des cartes de Tarot, sa silhouette, déjà désordonnée, était affreuse; j'ai senti une dernière fois son odeur un peu forte. J'ai entendu le bruit mou de son corps qui pénétrait dans l'eau. On m'a dit qu'on l'a retrouvé plus d'un mois après son suicide, démesurément enflé, dans la rivière souterraine où les eaux l'avaient porté.

Je me suis aperçue ce jour-là qu'il y avait *beau temps* que je ne cherchais plus le Vrai, bien plus longtemps que je ne le croyais moi-même, et que peut-être je ne l'avais jamais cherché — convaincue que l'énigme ouvrirait à jamais sa gueule pour avaler dans un «puits de lumière» mon téméraire ami, et que les poussières irradieraient l'espace au-dessus sans formuler la moindre directive.

Le jour a un peu tourné, a éclairé l'escalier et j'ai rejoint ses marches en pas de vis avec la poussière impalpable du chantier. Derrière nous, avant de partir pour longtemps, j'ai clos la porte de la chambre avec du papier crépon, et calligraphié, à l'intention des ouvriers : «Prière de ne pas entrer».

Jacqueline Chénieux